

BAVAY Marcel

Né à Artres (Nord) le 03.10.1891, fils de Tilma Jean Baptiste BAVAY et d'Hortense MICHAUX.

Service militaire

Recrutement de Valenciennes (Nord), classe 1911, matricule n° 14.

Signalement : cheveux châtain ... Yeux bleus ... oreille petite, lèvres ordinaires.
Machiniste.

Mobilisé au 9^e Bataillon de Chasseurs à Pied (B.C.P.)



BAVAY Marcel (X) avec des camarades du 9^e B.C.P.

Passé Sergent au 9^e B.C.P. à une date inconnue, et plus tard Sergent-Chef.



Marcel en tenue de Sergent

Sur sa manche gauche, l'insigne en forme de cor indique qu'il a obtenu un **prix de tir**, il est donc reconnu bon tireur.



En tenue de Sergent-Chef.

Guerre 14-18

Rappelé à l'activité par le Décret de Mobilisation Générale du 01.08.1914 à une date inconnue.

Remobilisé en tant que sergent au 49^e Bataillon de Chasseurs à Pied (B.C.P.)



Au centre, Marcel BAVAY avec ses 2 galons.

La Bataille de Verdun ayant commencé le 6 mars 1916, l'enfer est perpétuel. Les unités passent à tour de rôle pour contenir les Allemands.

Le 6 juin, le 49^e B.C.P. rejoint Verdun. L'historique du Bataillon, disponible sur Internet, relate les événements qui suivent.

« A 17 heures 30, nous commençons notre marche d'approche sur Verdun. Nous sommes déjà dans la zone de bataille, le bombardement est un roulement continu de coups de canon ; l'horizon est enflammé : spectacle grandiose et terrifiant à la fois. Sans incident, nous arrivons à Verdun et nous cantonnons à la caserne Anthouart.

Le 6 et le 7, nous restons dans cette caserne ...

Le 9, le Bataillon quitte ses emplacements et, par la caserne Marceau et le fort Saint-Michel, se porte dans le ravin de la Poudrière (1500 mètres environ au sud de Fleury-devant-Douaumont). Il y a encore là un petit bois, qui abrite plusieurs batteries de 75. Ces batteries tirent sans arrêt ; l'ennemi riposte et nous

cause quelques pertes. Des abris sont rapidement construits sous forme de tranchées étroites, mais très profondes.

Nous ne les utiliserons pas longtemps, car vers 19 heures, le Chef de Bataillon MONTALEGRE rassemble ses commandants de compagnie et part avec eux pour reconnaître la position occupée par un bataillon du 347e R.I. en ligne depuis cinq à six jours, et que nous devons relever dans la nuit.

Nous arrivons d'abord au carrefour de la Chapelle Sainte-Fine, particulièrement bombardé, et de là nous atteignons Fleury-devant-Douaumont qui est en flammes et que l'ennemi continue d'arroser de projectiles de tous calibres et d'obus lacrymogènes. Le point à atteindre est l'abri 320, nous essayons de suivre la petite voie ferrée qui dessert les forts de Verdun. Le terrain est complètement bouleversé, nos guides se perdent. Le groupe d'officiers traverse un barrage très dense ; la direction est perdue ; on marche à la boussole ; on ne trouve pas trace de troupes françaises, on ne rencontre que des blessés égarés, des brancardiers perdus, bref, il est impossible, étant donnée l'heure tardive, de faire la reconnaissance et la relève avant le lever du jour. Le Commandant décide de revenir à Fleury, d'y attendre le Bataillon, et de le reporter sur sa position de réserve. ...

Le soir du 10 juin, nous partons à nouveau. Le Bataillon traverse Fleury sans encombre, mais à 300 mètres au-delà, en suivant la voie ferrée, il est pris sous un barrage d'une rare violence et d'une densité inimaginable. Les pertes sont élevées. Les chasseurs font néanmoins bonne contenance sous ce tir d'artillerie, et les unités se reforment à une centaine de mètres plus loin.

Le terrain n'est fait que de trous d'obus jointifs ; on saute d'un trou à l'autre, en tombant parfois sur des cadavres qu'on n'a pas pu enlever tant ils sont nombreux.

On arrive cependant aux premières lignes. Le 347e R. I. a eu de très grosses pertes ; son front n'est plus continu ; il n'a d'ailleurs pas de tranchées et il faut utiliser au mieux les trous d'obus. La liaison avec les voisins est plus qu'incertaine : il est bon de garder ses flancs, comme si l'on était isolé.

Le 11 et le 12, l'ennemi attaque sans répit et nous lui résistons victorieusement ; nous ne lui laissons aucun prisonnier et nous ne reculons pas.

Le Bataillon a sa 9e compagnie à gauche, appuyée à l'ouvrage de Thiaumont, sa 8e compagnie au centre, au nord de l'abri 320, et sa 7e compagnie à droite, formant un léger crochet défensif.

Sa 10e compagnie est en réserve à 320.

Le 11 juin, dès 5 heures du matin, le bombardement commence avec du très gros calibre (300 et 210 j. Nos pertes sont fortes : 90 chasseurs environ.

Il fait très chaud et nous souffrons beaucoup de la soif, les coureurs rapportent bien quelques bidons d'eau, mais ce n'est pas suffisant et il faut organiser des corvées d'eau qui doivent traverser plusieurs barrages pour remplir leur mission.

La 9e compagnie ayant été la plus éprouvée, le Chef de Bataillon la fait relever vers 20 heures par la 10e compagnie. La 9e vient alors en réserve à l'abri 320.

Le 12, le pilonnage de notre position recommence avant le lever du soleil. L'artillerie nous fait encore perdre 120 chasseurs. ... »

C'est alors que Marcel BAVAY est tué le 12 Juin 1916.

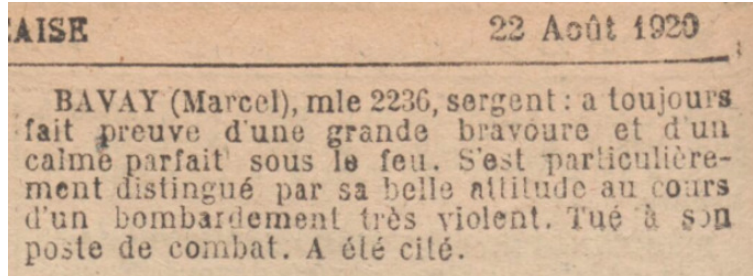


- Croix de Guerre (étoile d'argent et étoile de bronze) attribuée à une date inconnue.

Note : L'étoile du haut fait penser à une étoile d'argent qui serait oxydée. Dans ce cas Marcel aurait obtenu 2 citations, l'étoile bronze au titre de son Bataillon, l'étoile d'argent au titre de la Division.



Décoré à titre posthume de la Médaille Militaire J.O. de 22.08.1920



J.O 22.08.1920 page 12378

Médaille Militaire¹

A la mémoire du Sergent BAVAY Marcel Matricule n° 2236.

Mort pour la France

« A toujours fait preuve d'une grande bravoure et d'un calme parfait sous le feu. S'est particulièrement distingué par sa belle attitude au cours d'un bombardement très violent. Tué à son poste de combat. A été cité.

A Longuyon le 28 Août 1920

*Le Chef de Bataillon commandant le 9^e B.C.P.
(Signé) Lesueur*



Titulaire de la Médaille de Verdun (devise : *on ne passe pas*)

Son nom figure sur le Monument aux Morts d'Artres.

¹ Diplôme.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom BAVAY
 Prénoms Marcel
 Grade Sergent
 Corps 49^e B^{on} de Chasseurs à Pied
 N° 2936 au Corps. — Cl. 1911
 Matricule. 14 au Recrutement de Valenciennes
 Mort pour la France le 18 Juin 1916
 à Verdun
 Genre de mort tué à l'ennemi
 Né le 30 Octobre 1891
 à Artres Département du Nord
 Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon). }
 à défaut rue et N°.
 Jugement rendu le
 par le Tribunal de
 acte ou jugement transcrit le 4 Janvier 1921
 à Artres (Nord)
 N° du registre d'état civil
 534-708-1921. [26434.]

Celle partie n'est pas à remplir par le Corps.

Site Mémoire des Hommes



Monument aux Morts d'Artres (Nord)
 Photo Havang (nl)

Sources :

Fiche Matricule – AD du Nord.

Etat Civil d' Artres.

Journaux des Marches et des Opérations (J.M.O.) du 49^e Bataillon de Chasseurs à Pied - Site Mémoire des Hommes >> **lacune**

Historique du 49^e B.C.P. pages 43 à 45 –

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6443397j/f69.item.texteImage>

Photos, documents et décorations - Archives de la famille

Marie-Claude BAVAY-MARIAGE (AGFH n° 2112)

-----00000-----